

Dans l'ombre des incontournables

FRIBOURG • *Au Festival international des musiques sacrées, l'excellent Capricornus Consort a éclairé des recoins méconnus du répertoire baroque, dont une œuvre de Johann Christoph Bach.*

BENJAMIN ILSCHNER

Dans la programmation d'un festival, il y a des valeurs sûres qui promettent, à l'instar du «Requiem allemand» de Brahms, d'attirer un nombreux public au concert. Le Festival international des musiques sacrées de Fribourg (FIMS) ne cherche pas à faire l'impasse sur ces incontournables. Mais sa réputation lui permet aussi de braquer ses projecteurs sur des recoins moins explorés du répertoire sans rebuter ses auditeurs. La preuve lundi soir: sans forcément connaître les noms de Bertali, Franz Tunder ou Johann Rosenmüller, les mélomanes ont rempli en grand nombre les bancs de l'église du Collège Saint-Michel.

Partant confiants à la découverte de pages méconnues du XVII^e siècle, ils n'auront pas été déçus. Les deux sonates à cinq et six voix

d'Antonio Bertoli sont sans doute moins extravagantes que du Vivaldi, moins inventives que du Bach. Mais elles recèlent une tendre beauté qui n'échappe pas aux huit membres de l'ensemble bâlois Capricornus Consort.

Une suite de danses de Philipp Erlebach s'inscrit dans un registre plus festif sans pour autant être tapageur. Là aussi, la lecture est fondée sur une répartition raffinée des nuances. Sous l'impulsion du violoniste Peter Barczy, les musiciens négocient des revirements rythmiques entraînants. Leurs attaques sont précises, les lignes mélodiques pleines de douceur. L'intonation instable des instruments anciens? Un souci qui ne se vérifiera pas sous ces archets-là.

A la dimension instrumentale viennent s'ajouter les interventions du baryton-basse Christian Immler et du contre-ténor Franz

Vitzthum. Deux chanteurs de premier plan pour des dialogues complices et des solos sensibles. Chez Rosenmüller comme chez Tunder et Erlebach, l'ensemble alémanique les accompagne comme s'il jouait par cœur. Il redouble d'attention lorsque Franz Vitzthum, la gorge presque nouée, entonne la cantate «Ach, dass ich Wassers gnug hätt» de Johann Christoph Bach. Pour répondre aux soupirs des instruments, le contre-ténor puise ses ressources jusqu'entre les lignes du texte teinté d'affliction. Un poignant hommage à un Bach resté dans l'ombre de l'incontournable Jean-Sébastien. |

> Aujourd'hui au Festival des musiques sacrées de Fribourg: ensembles de la Haute école de musique Vaud-Valais-Fribourg, 17 h 30. Jordi Savall, Capella Reial de Catalunya & Hespèrion XXI, 20 h 30. Eglise du Collège Saint-Michel.

www.fims-fribourg.ch